

DE LA PARATAXE DE LA LANGUE ITALIENNE CULTIVÉE À LA PARATAXE DE LA LANGUE ITALIENNE DES NEWSGROUPS

Angela FERRARI
Université de Bâle

RESUMÉ

D'un point de vue syntaxique, l'écriture italienne contemporaine se distingue de la prose traditionnelle en choisissant de manière nette la parataxe à la place de l'hypotaxe. Les modes de sa réalisation varient toutefois fortement en fonction du type de texte. Cet article se propose de comparer de manière systématique la syntaxe paratactique de la prose cultivée à celle de l'écriture online, en particulier des newsgroups. Nous verrons que les différences concernent de nombreux aspects (construction des syntagmes, des clauses, des phrases complexes, utilisation de la ponctuation, etc.), mais qu'elles ont toutes une seule et même explication : à travers ces maintes variations formelles, c'est bien le contrôle de l'architecture sémantico-pragmatique du texte qui change ; exercé au maximum dans la prose cultivée, inexistant dans la langue des newsgroups.

ABSTRACT

From a syntactical point of view, contemporary Italian writing differs from traditional prose by showing a distinct move towards using parataxis in the place of hypotaxis. The ways in which this is done, however, vary greatly, depending on the type of text. This article sets out to systematically compare the paratactic syntax of cultivated prose with that of online writing, focusing on newsgroups in particular. We will see that differences occur in a number of aspects (construction of syntagms, clauses, complex sentences, use of punctuation, etc.), but that they all have a single rationale behind them: across these various formal variations, it is the control of the semantico-pragmatic architecture of the text that changes; this is exploited to the full in cultivated prose, but is non-existent in the language of newsgroups.

1. INTRODUCTION

1.1. Dans un article de 1991 dédié à l'écriture de l'auteur Italo Calvino, Pier Vincenzo Mengaldo commence son analyse en affirmant que :

[...] per la prosa italiana l'essere implicata nell'eterna questione della lingua (nella sua duplice natura, diglossica e letterario-umanistica), comport[a] tra le altre cose queste profonde conseguenze tendenziali : 1. Grande apertura all'interferenza dialettale. 2. Tendenza a sfruttare al massimo le risorse paradigmatiche della lingua, sollecitandola e manipolandola, quasi torcendola, in senso espressionistico-prezioso. 3. Alto tasso di figuralità – fatto che, con altri, determina il suo frequente scivolare nella "poeticità". 4. Predominanza dello stile periodico (Mengaldo 1991 : 230).

[...] pour la prose italienne, le fait qu'elle soit impliquée dans l'éternelle question de la langue (dans sa double nature, diglossique et littéraire) comporte entre autres de profondes conséquences tendanciennes : 1. Une grande ouverture par rapport à l'interférence dialectale. 2. Une tendance à exploiter au maximum les ressources paradigmatiques de la langue, en la sollicitant et en la manipulant en direction de l'expressionnisme et de la préciosité. 3. Une grande présence de figuralité – ce qui fait qu'elle glisse souvent vers le « poétique ». 4. La prédominance du style périodique [exploitant la subordination]].

Et il ajoute que :

a tutte queste tendenze Calvino oppone una resistenza o un'azione di contenimento decise : sia praticandole, in assoluto, limitatamente, sia coltivando contro-tendenze opposte, sia infine riservandone l'utilizzazione a zone, luoghi, funzioni speciali (Mengaldo 1991 : 230).

[à toutes ces tendances Calvino oppose une résistance et une limitation très fermes : en les pratiquant en absolu de manière limitée, en cultivant des tendances opposées, ou en les choisissant dans des zones et avec des fonctions spécifiques].

C'est au même type de conclusions que sont parvenus – de manière plus ou moins nette, et en focalisant l'un ou l'autre des aspects mentionnés ci-dessus – tous ceux qui se sont intéressés à la prose italienne contemporaine non littéraire en l'évaluant d'un point de vue diachronique : je pense notamment, de manière représentative et en me limitant à des interventions de caractère général, à l'essai de Maurizio Dardano (Dardano 1994) sur l'italien contemporain et au volume de Riccardo Tesi (Tesi 2005) intitulé *Storia dell'italiano : lingua moderna e contemporanea*, ainsi qu'à l'un de mes articles (Ferrari 2007), qui adopte une perspective d'analyse fonctionnelle, sorti en 2007 dans la revue *La lingua italiana*. Du point de vue de sa confection linguistique, la prose de Calvino – littéraire, essayiste et journalistique – anticipe, photographie et aiguise, en somme, une réalité caractérisant l'écriture compétente et contrôlée de ces dernières décennies.

Si l'on observe ces traits linguistiques *ex negativo*, on voit bien que ceux-ci s'appliquent également à la Computer Mediated Communication (CMC). Il suffit de penser aux e-mails, aux newsgroups ou à la chat-line : il est clair en effet que tous ces types d'écriture – les mots sont encore une fois empruntés à Mengaldo (1991 : 257) – « tor[cono] il collo allo stile periodico e alla ipotatticità tradizionali della prosa italiana ». C'est une tout autre histoire que raconte, par contre, une analyse qui tente de fixer les caractères de la prose online en adoptant une attitude « positive ». D'un point de vue formel et descriptif, l'écriture offline et l'écriture CMC réalisent en effet le mécanisme de la parataxe de manière très différente ; d'un point de vue fonctionnel, la différence réside dans la manière dont on traite la textualité. Ce sont ces deux aspects que j'aimerais traiter ici, ce qui me conduira par ailleurs à modaliser l'observation numéro 2 de Pier Vincenzo Mengaldo, selon laquelle l'écriture cultivée d'aujourd'hui est moins sensible qu'auparavant à la variation paradigmatique, aux procédures qui sollicitent la langue jusqu'à la tordre, pour éviter les répétitions lexicales, morphologiques et syntaxiques.

Derrière cette réflexion se profile – comme on l'aura deviné – une problématique d'histoire de la langue italienne tout à fait contemporaine, celle de l'évolution de la norme grammaticale et rhétorique de l'écriture italienne, évolution qui interroge, bien sûr, les relations entre langue orale et langue écrite.

1.2. Tout d'abord, j'aimerais indiquer certains de mes choix quant à ma stratégie d'analyse et aux concepts que je vais utiliser.

Ma réflexion ne concerne qu'un seul type de CMC, celui des newsgroups, c'est-à-dire des groupes de discussion à libre accès : pour le type d'analyse que je vais mener, ce type d'écriture online a en effet l'avantage d'occuper, du point de vue du registre, une position intermédiaire entre la prose plus haute des blogs des adultes (hommes politiques, journalistes, intellectuels) et la prose plus élémentaire et plus « jeune » de la chat-line. Dans la majorité des cas, les textes analysés proviennent du *corpus* interrogeable du point de vue électronique élaboré par Manuel Barbera à l'Université de Turin (<http://www.corpora.unito.it/index.nunc.php>) ; aux ouvrages de Barbera, de Carla Marengo et de leurs collaborateurs je renvoie par ailleurs pour une caractérisation pragmatico-situationnelle de la communication au sein des newsgroups (cf. en particulier le volume Barbera, Corino & Onesti 2007, et son ample bibliographie). Le *corpus* de Turin est daté de 2002 : pour vérifier sa pertinence dans le temps, je l'ai accompagné d'un autre petit *corpus* de contrôle beaucoup plus récent (2009-2011).

En deuxième lieu, la reconnaissance linguistique que je vais proposer se concentre sur la syntaxe, en prenant toutefois en compte la ponctuation, traitée de manière approfondie dans Ferrari sous presse¹ : quand une analyse syntaxique veut aller au-delà de la clause pour atteindre la structure de la

phrase complexe, on ne peut faire totalement l'impasse sur le champ de la ponctuation, qui devient cruciale pour fixer certaines distinctions et régularités syntaxiques. Je ne m'occuperai ni d'orthographe ni de morphologie ni de lexique, aspects sur lesquels la bibliographie est déjà relativement riche (cf. par exemple Berruto 2005, Gheno 2004, Fiorentino 2002 et 2004, Pistolesi 2003 et 2004).

J'attribue au terme de « parataxe », qui est le phénomène jouant un rôle central dans la distinction d'une part entre passé et présent et de l'autre entre écriture offline et online, une valeur d'hypéronyme. En l'opposant à la construction hypotaxique, je considère parataxique une construction du texte optant pour la coordination syntaxique au sens étroit du terme – caractérisée par une forte unité linguistique et par le parallélisme des conjoints (*Théo est sorti et il a rencontré un copain ; Théo est sorti, il a rencontré un copain*) – et/ou pour la juxtaposition. Ce dernier terme recouvre à son tour une double réalité : il s'applique aussi bien aux séquences de structures indépendantes (*Théo est sorti. Il faisait beau*) qu'aux séquences de clauses liées du point de vue morpho-syntaxique mais séparées par une ponctuation forte (*Théo est sorti. Et il a rencontré un copain*).

2. LE STYLE SYNTAXIQUE DE LA PROSE ITALIENNE CONTEMPORAINE CULTIVÉE ET MOYENNE

En ce qui concerne la prose italienne contemporaine cultivée et moyenne, si d'un côté l'on peut dire que la linéarité règne – une linéarité qui se répète, égale à elle-même, tout au long du texte – on remarque de l'autre une tendance tout aussi forte à la varier de l'intérieur. Cette variation est d'autant plus marquée que le registre progresse vers le haut.

2.1. La linéarité prend avant tout la forme de la parataxe – de type coordonnant et juxtapositif –, qui tend à prévaloir sur l'hypotaxe à tous les niveaux de construction du discours : formes lexicales dans le syntagme, syntagmes dans la clause, clauses dans la période, périodes dans le texte. Mais la linéarité se manifeste aussi quand la subordination fait son apparition. Par rapport au passé, il y a une nette diminution de la subordination de haut degré gouvernée par une seule principale, une diminution se réalisant d'une part comme réduction quantitative de la subordination et de l'autre sous forme de périodes constituées de plusieurs principales contrôlant chacune leur propre subordonnée. Et on relève encore une tendance à construire la période avec des amplifications syntaxiques au centre et à droite, ignorant ainsi l'espace de construction syntaxique privilégié par la prose traditionnelle, c'est-à-dire l'espace à gauche de la principale, qui retarde ainsi son apparition.

2.2. Cette architecture syntaxique tendanciellement linéaire est toutefois accompagnée de complexes (voire raffinés, quand l'écriture est celle d'Italo

Calvino) jeux de variation, se manifestant à plusieurs niveaux et de manière différente. On observe tout d'abord des modifications notables dans la construction des clauses (ou propositions) : en particulier, le choix d'alterner phrases verbales et phrases nominales, accompagné par celui de casser l'unité syntaxique par une ponctuation forte et inattendue, ou de varier l'ordre canonique des constituants de la clause à travers des ordres de mots marqués tels que le clivage, la dislocation à droite et à gauche, l'antéposition des compléments par rapport au verbe et la postposition du sujet. Tous ces types de variations peuvent coexister et s'entrecroiser, et sont sujets à d'importantes alternatives internes : ainsi par exemple, on rencontre des dislocations avec et sans reprise pronominale, avec ou sans maintien de l'éventuelle préposition ; des clivages avec subordonnée explicite et implicite, des postpositions du sujet avec et sans virgule, etc.

On constate également de forts changements en ce qui concerne la construction de la phrase complexe. Tout d'abord des alternances très marquées entre périodes brèves et périodes longues (pouvant atteindre jusqu'à trois à quatre lignes de texte), mais aussi des phénomènes d'ordre structural. À côté de circonstancielle « classiques », nous trouvons par exemple des pseudo-coordinations, c'est-à-dire la juxtaposition de clauses dont la sémantique projetterait plutôt des liens syntaxiques de subordination ; ou encore, le même type de subordonnée circonstancielle ou relative qui dans l'espace d'un court paragraphe est accompagné une fois d'une virgule et l'autre fois d'un point. L'extension à droite de la principale choisit et combine librement maintes formes différentes : des relatives explicatives, des appositions nominales, « appositions grammaticalisées » (*c'est une question intéressante, une question qui...*), de véritables coordonnées, des subordonnées relatives ou circonstancielle. L'incise prend une place prépondérante, tant du point de vue quantitatif que qualitatif : les parenthèses sont nombreuses et elles accueillent tout type de constituant syntaxique, allant du simple mot à la séquence de périodes ; mais il y a aussi de nombreuses insertions entre virgules, qu'il s'agisse de syntagmes nominaux, adjectivaux, prépositionnels ou encore adverbiaux. On observe une expansion significative de la procédure de l'extraction par la ponctuation d'éléments qui sont attachés au reste de la phrase de manière très étroite : adjectifs (*le travail, dur, des ouvriers*), adverbies de prédication (*les ouvriers travaillant, toujours, dans des conditions difficiles*), constituants coordonnés (*il faut enseigner, et apprendre, de manière sérieuse*).

La liste des jeux de variation interne de la structure paratactique de la période – de plus en plus présents à mesure que l'on monte vers la prose cultivée, de moins en moins marqués quand on descend vers la prose moyenne – pourrait continuer : je pense, en me basant sur les observations proposées par Mengaldo (1991 : 257-284), à l'énumération très étendue combinant constituants hétérogènes tant du point de vue formel que sémantique ; à la modulation des noms à travers la combinaison d'adjectifs presque syno-

nymes ; à la répétition du procédé de la *correctio* : dans le sens strict du terme, mais aussi à travers la présentation d'alternatives, l'insertion d'atténuations, etc. Ce qu'il faut retenir, comme le dit encore Pier Vincenzo Mengaldo (1991), c'est que ces mouvements de micro-variation ne nient pas la structure paratactique de base de la période, mais bien au contraire l'enrichissent. Toutefois, ces mouvements semblent contredire – comme on l'aura déjà remarqué – l'idée de Mengaldo, selon laquelle, par rapport au passé, on poursuit nettement moins l'exploitation des possibilités paradigmatiques offertes par la langue : on en choisit tout simplement des différentes.

2.3. Si l'on met en perspective diachronique le style syntaxique que je viens de dessiner à grands traits, on s'aperçoit que, contrairement à ce qui est souvent affirmé, la syntaxe et la ponctuation d'aujourd'hui ne se sont pas simplifiées : elles ont plutôt changé, en empruntant d'autres voies linguistiques pour se réaliser (cf. Ferrari 2007). L'écriture cultivée italienne ne se construit plus autour d'amples phrases ouvertes par un groupe profond de subordonnées ; les phrases restent longues, mais elles sont fondamentalement paratactiques, mouvementées de l'intérieur grâce à une riche orchestration formelle, qui s'élargit à partir du centre et de la droite de la période, selon une modalité qui préfère la variation horizontale à sa contrepartie verticale, typique de la construction syntaxique traditionnelle.

D'un point de vue fonctionnel, l'ordre marqué des constituants de la clause, des mécanismes tels que l'incise et l'ajout ample et diversifié à droite de la principale, les emplois de la ponctuation anti-syntaxiques comme la fragmentation de la phrase par le point ou l'extraction d'éléments déterminatifs avec les virgules – tous ces procédés reviennent à mouvementer la structure sémantico-pragmatique du texte, créant des hiérarchies, des premiers plans informationnels, des arrière-plans argumentatifs, des ajouts modalisants, des distinctions sémantiques fines. L'organisation de la syntaxe et de la ponctuation de l'écriture contemporaine cultivée montre « una vera e propria ansia del controllo testuale dell'enunciazione e dell'esibizione linguistica di tale controllo » (Ferrari 2007 : 79). Une tendance qui, si l'on y regarde de près et contrairement à ce que l'on pourrait penser, est bien supérieure à celle caractérisant l'écriture traditionnelle. Comme je l'ai montré en détail dans Ferrari (2007), une prose qui, comme celle de la tradition italienne, réitère des périodes de même longueur et avec la même constitution est insensible aux regroupements différenciés obligatoires dans une écriture souhaitant mettre en scène la complexité du monde extra-linguistique et/ou les mouvements du raisonnement, entre arguments et contre-arguments. Il est facile de montrer qu'il n'y a pas d'isomorphisme entre la profondeur de la subordination syntaxique et la hiérarchie des contenus textuels : du point de vue de la construction sémantico-pragmatique du texte, une subordonnée peut en effet être aussi bien « co-ordonnée » que « sub-

ordonnée » ou « super-ordonnée » : cela dépend de sa distribution horizontale et de la nature de la ponctuation qui l'accompagne.

2.4. Ce nouveau type d'écriture a aussi la caractéristique d'accueillir des modes syntaxico-lexicaux appartenant à la communication orale, et refusés par la prose traditionnelle. Cela ne signifie pas pour autant une baisse au niveau du registre. Le fait est que les constructions (considérées comme) typiques de l'oral n'entrent pas dans l'écriture contemporaine comme des corps imperméables, mais sont soumis à une véritable opération d'absorption (cf. pour un approfondissement de cette idée Ferrari 2006 et 2010). Quant à l'aspect formel, parmi les alternatives possibles d'une même structure on sélectionne celles se rapprochant le plus des configurations considérées comme standard : ainsi par exemple, on choisira les dislocations à gauche sans reprise pronominale en contact (*a me mi piace*) ; ou des énoncés nominaux associés à une structure clairement prédicative, et non pas complètement saturés par des éléments non-sémantiques tels que les interjections ou les marques discursives. Quant à l'aspect fonctionnel, on choisira des structures pouvant être mises au service de l'architecture du texte : ainsi, la phrase clivée dans l'écrit ne sera pas focalisante de manière générique, mais tendra à mettre en premier plan un *topic* textuel, une anaphore, une cataphore, bref un élément qui collabore à la définition de la cohésion textuelle.

3. DE L'ÉCRITURE OFFLINE À L'ÉCRITURE DES NEWSGROUPS : OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Bien que l'écriture des newsgroups évite elle aussi la subordination, sa syntaxe est profondément différente de celle discutée jusqu'ici. La différence concerne la manière dont se réalise le mécanisme de la parataxe, ainsi que sa variation interne, en termes de morphologie, de syntaxe et de ponctuation. Ce phénomène a de nettes retombées sur la textualité et sur son positionnement diamésique.

3.1. Par rapport à ce dernier aspect, il convient dès à présent d'observer que l'écriture des newsgroups ne peut pas être considérée en général comme un « oral habillé en écrit », et être opposée dans ces termes à l'écriture offline (cf. Ferrari sous presse¹ et 2012, avec leurs indications bibliographiques). Ceci est clairement montré par l'emploi de la ponctuation, qui n'est jamais phonologique, c'est-à-dire vouée à mettre en scène les pauses et les intonations de l'oralisation du texte (Ferrari sous presse¹), et aussi, en général, par les choix syntaxiques.

En ce qui concerne la syntaxe, une précision est toutefois nécessaire. En réalité, les traces morpho-syntaxiques de l'oral ne sont pas complètement absentes des posts des newsgroups ; celles-ci sont toutefois distribuées dans des espaces textuels bien précis et délimités, c'est-à-dire ces espaces de

l'écriture où les utilisateurs interpellent directement leurs interlocuteurs à des fins phatiques, ludiques ou de gestion des tours conversationnels. On observe en effet des stylisations marquées de la langue orale, et l'on peut effectivement parler en ce sens d'« écriture conversationnelle », une étiquette qui semble bien s'appliquer – cette fois-ci en général – à la langue des chats, et aux e-mails plus privés et spontanés (Fiorentino 2002 et 2004, Berruto 2005). Je pense aux marques discursives et à toutes les formes linguistiques qui, en se désémantisant partiellement, signifient fin du tour de parole, demande d'adhésion, sollicitation d'une réaction, affirmation, assentiment, etc. ; ou encore aux éléments « olophrastiques » tels que la négation, l'affirmation, la modalisation épistémique, déontique, axiologique ; ou pour finir aux interjections, aux idéophones, et à tous les moyens développés par la CMC pour imiter les expressions du visage, la modulation de la voix, certaines actions paralinguistiques ou non linguistiques comme par exemple le rire.

Dans les échanges au sein des newsgroups, l'espace linguistique directement interactif n'accapare pas le post tout entier : il en est au contraire la composante la plus restreinte. Le noyau fondamental des textes des newsgroups est l'espace informatif, argumentatif, descriptif, narratif ; et dans ces cas les stylisations directes de l'oral conversationnel sont très limitées, voire inexistantes.

3.2. En ce qui concerne la composante dénotative des posts – en deçà de leur véritable structure syntaxico-textuelle sur laquelle je reviendrai – on remarque immédiatement le caractère approximatif de l'expression linguistique, plus ou moins marqué en fonction de l'utilisateur mais toujours présent. C'est par exemple le cas de la ponctuation, souvent inexistante :

- (1) Ti ricordo che la mia è stata una visita fugace sul sito perciò non so se può esserti utile. (it.cultura.storia.moderato) (Ferrari sous presse1 : ex. (6))

[Je te rappelle qu'en ce qui me concerne ça a été une visite à toute vitesse sur le site par conséquent je ne sais pas si ça peut t'être utile]¹.

- (2) Vi chiedo poi ho capito bene se affermo che oltre all'amido quando si fa il mashing sono presenti anche proteine / aminoacidi i quali oltre ad influire sulla limpidezza della birra e sulla schiuma servono anche da alimento per il lievito... (it.hobby.birra) (Ferrari sous presse1 : ex. (7))

[Je vous demande ensuite j'ai bien compris si j'affirme qu'outre l'amidon quand on fait l'empâtage il y a aussi des protéines / aminoacides qui en

¹ La traduction des exemples n'est parfois que partielle, et n'a pour but que d'illustrer le phénomène examiné.

plus d'influer sur la limpidité de la bière et la mousse servent aussi comme aliment pour la levure...] ;

ou distribuée de manière irrégulière, comme le cas d'incise où il manque la virgule qui ouvre ou la virgule qui clôt la séquence.

L'approximation linguistique est également visible dans la construction de la clause et de la période : dans certaines phrases complexes, le passage d'une clause à l'autre entraîne une perte de cohérence des liens morpho-syntaxiques :

- (3) [...] Anzi mi pare di capire che di recente con l'uso massiccio delle tecnologie digitali, e quindi il crollo dei prezzi ha portato ad usare gli effetti speciali anche dove non erano necessari, chesso' ad esempio per allungare un po' una scena, correggere una luce, eliminare un'ombra o solo simulare la presenza di molte piu' comparse in una scena.
(it.media.tv.fantascienza) (Ferrari 2012 : 169)

[Au contraire il me semble comprendre qu'avec l'utilisation massive des technologies digitales, et donc l'effondrement des prix a conduit à utiliser aussi les effets spéciaux où ils n'étaient pas nécessaires [...]] ;

Il y a encore des coordinations unissant des éléments morpho-syntaxiquement hétérogènes :

- (4) Da molto tempo facevo un sogno ricorrente, di camminare sopra il tetto di una catapecchia, che questo tetto poi si frantumava facendomi crollare all'interno della casa, dentro la quale restavo intrappolato.
(it.discussioni.sogni)

[Depuis un moment je faisais un rêve récurrent, de marcher sur le toit d'une maison délabrée, que ce toit ensuite se cassait en me faisant tomber à l'intérieur de la maison [...]] ;

ou des clauses implicites à la place des explicites :

- (5) Non so dove sono, non so cosa stia facendo, e non ho la più pallida idea di cosa sia appena successo ; l'unica cosa che di cui ho conoscenza inizialmente è un dolore intenso, provenire da più parti del corpo [...].
(it.discussioni.sogni)

[Je ne sais pas où je suis, je ne sais pas ce que je suis en train de faire, et je n'ai aucune idée de ce qui m'est arrivé ; la seule chose dont j'ai connaissance au début c'est une douleur intense, qui provient de plusieurs parties du corps] ;

ou encore des coordonnées qu'il serait plus normal de restituer comme des subordonnées :

- (6) Io userei della saccarina, per dosi e metodi pare che tu possa chiedere ad Hanssens, Kuaska ha un buon rapporto con lui, si fumano sempre degli avana insieme, chiedi se intercede. (it.hobby.birra) (Ferrari sous pressel : ex. (20))

[Moi j'utiliserais la saccharine, pour les doses et les méthodes il semble que tu peux demander à Hanssen, Kuaska a de bons rapports avec lui, ils fument toujours des cigares ensemble, demande qu'il intercède] ;

ou encore comme des phrases indépendantes :

- (7) Leggiti il commento di Roberto (la persona che cura il sito "Runny") allo stretching e lui fa la corsa da una 30-ina di anni. (it.sport.nuoto) (Ferrari 2012)

[Lis le commentaire de Roberto [...] au sujet du stretching et lui il court depuis une 30aine d'années].

L'approximation expressive concerne naturellement aussi la cohésion textuelle. On rencontre des pronoms auxquels on n'arrive pas à attribuer un référent, des répétitions lexicales à court terme créant de faux effets de focalisation, des connecteurs dont la sémantique ne coïncide pas avec la relation projetée par le contenu des énoncés, etc.

Comme le suggèrent les exemples que j'ai proposés, la forte majorité des approximations relevées ne peut s'expliquer par une variation diaphasique ou diastratique, et il ne s'agit pas non plus de concessions à l'oral conversationnel : on est très loin de la langue typique de l'échange face à face, qui se construit par ajouts d'énoncés très brefs, souvent nominaux, et qui est truffée de phrases interrompues. Ces types de constructions ponctuelles, morpho-syntaxiques et textuelles sont le résultat de la vitesse d'écriture – une hâte qui n'est en fait que psychologique, étant donné la nature asynchrone de l'échange au sein des newsgroups – et de l'habitude de ne pas se relire, tolérée par les utilisateurs des newsgroups, et qui concerne aussi bien l'orthographe que les niveaux linguistiques supérieurs. Si l'on voulait vraiment raisonner en termes diamésiques, par rapport au phénomène de l'approximation expressive (et seulement à celle-ci) nous nous déplacerions plutôt dans le champ de l'oral monologique, un oral contrôlé dans les intentions mais pas toujours dans les résultats : une langue correcte quand on l'écoute, mais pleine d'inexactitudes quand on en observe la retranscription.

4. LA PARATAXE DE L'ÉCRITURE DES NEWSGROUPS

4.1. Si dans l'écriture des newsgroups la subordination n'est pas complètement absente, elle est restreinte à des types et à des positions déterminées. Les clauses dépendantes les plus fréquentes sont celles obligatoires du point de vue structurel : les argumentales, les complétives du nom et les relatives déterminatives. Les subordonnées facultatives (circonstancielles et relatives appositives) constituent un tiers de la totalité, et elles présentent une certaine fixité : du point de vue sémantique, il s'agit essentiellement, par ordre décroissant, de clauses causales, conditionnelles, temporelles et finales ; elles choisissent presque toujours le même introducteur : *perché, se, quando*, la

préposition *per* ; quant à leur distribution – exception faite des conditionnelles – toutes ces clauses tendent à occuper la position post-principale ; elles descendent très rarement au-dessous du premier degré de subordination.

Tout comme celle de l'écriture cultivée et contrôlée, la période caractéristique des newsgroups exploite donc plutôt le mode parataxique. Comme nous l'avons vu précédemment, sa manifestation est toutefois profondément différente : tandis que dans l'écriture offline coordination étroite et juxtaposition coexistent et alternent selon les besoins de la communication, dans la prose online la juxtaposition prévaut de manière nette. Mais il ne s'agit pas de la même prévalence que l'on trouve dans l'écriture dite « facile », à savoir des phrases très courtes posées les unes à côté des autres (Piemontese 1996) ; dans les posts des newsgroups les formes de la coordination et de la juxtaposition sont très spécifiques. On observe avant tout, de manière plutôt inattendue, que la coordination est nettement inférieure à la subordination ; qu'elle privilégie la conjonction *ma* (très peu de liens avec *et*) ; qu'en forme asyndétique elle est pratiquement nulle. Quant à la juxtaposition, elle est très rarement marquée par la présence d'un signe de ponctuation fort : en particulier, on ne relève pas de cas – notables dans l'écriture offline – de conjonctions coordonnantes ou subordonnantes précédées d'une ponctuation forte. De manière plus significative, on constate une impossibilité de distinguer la juxtaposition interne à la période de celle entre périodes. Le fait est que – si l'on exclut la ponctuation modale : point d'interrogation, d'exclamation, points de suspension – le paragraphe typique de la prose des newsgroups est constitué de séquences de clauses sans ponctuation ou, le plus souvent, séparées par une virgule :

- (8) Come viene spiegata nell'originale ? Una voce narrante, uno dei protagonisti ? ... lo devo cercare...
Se non erro dalla protagonista del film, cmq ero troppo preso a leggere i sottotitoli per ricordarmene con certezza. (it.arti.cinema.recensioni) (Ferrari sous presse1 : ex. (15))

[*Comment on l'explique dans l'original ? Une voix-off, l'un des protagonistes ? ... Je dois chercher... Si je ne me m'abuse par la protagoniste du film, de toute façon j'étais trop occupé à lire les sous-titres pour m'en rappeler avec certitude*].

- (9) io li ho comprati in dvd però non ho ancora visto il 2, qualcuno lo ha visto ? Com'è ? (it.arti.cinema.recensioni) (Ferrari 2012 : ex. (16))

[*moi je les ai cherchés en dvd mais je n'ai pas encore vu le 2, quelqu'un l'a vu ? Comment il est ?*].

- (10) Inoltre una volta presa la mano riuscirai a regolare la fiamma in modo da dare "se necessario" piccolissimi colpi di fuoco per ristabilire la temperatura giusta, è importante anche mischiare le trebbie per uniformare la temperatura nelle pentola. (it.hobby.birra) (Ferrari sous presse1 : ex. (17))

[Et puis une fois que t'auras pris l'habitude tu réussiras à régler la flamme de façon à donner « si nécessaire » de petits coups pour rétablir la température correcte, il est important aussi de mélanger les batteuses pour uniformiser la température dans la casserole].

- (11) E' molto strano tutto ciò, perché quel luogo è molto lontano da casa mia e si trova ad almeno 1000 m sopra il mare, come ho fatto a sognarlo ? (it.discussioni.sogni) (Ferrari sous presse1 : ex. (18))

[Tout ça est très étrange, parce que cet endroit est très loin de chez moi et il se trouve à au moins 1000 m au-dessus la mer, comment j'ai pu le rêver ?].

- (12) giustappunto, un film scialbo, con dialoghi assurdi, penosi e al limite del ridicolo, che tristezza di film !!! (it.arti.cinema.recensioni) (Ferrari sous presse1 : ex. (19))

[justement, un film insignifiant, avec des dialogues absurdes et à la limite du ridicule, quelle tristesse ce film !!!].

Comme je l'ai montré dans Ferrari (sous presse1), dans l'écriture des newsgroups la ponctuation est non seulement utilisée avec parcimonie, mais – quand elle est présente – elle ne respecte pas la hiérarchie habituelle. La virgule est employée de manière « sur-étendue », en fonctionnant en même temps comme virgule, comme point-virgule et comme point. Il s'ensuit qu'il est impossible de distinguer les frontières internes et externes à la période en se basant sur la seule forme linguistique : la différence doit être construite de manière inférentielle.

Dans la variété newsgroups, la parataxe se manifeste donc en tant que juxtaposition « envahissante », interne et externe à la période. Quand elle intéresse des clauses étroitement liées du point de vue sémantique et informationnel, elle se substitue à la coordination étroite et à la subordination, comme dans le cas suivant :

- (13) Saro' l'unico al mondo a dirlo ma secondo me' era una vaccata bibblica, paura = 0 e i miei vicini di poltrona ridevano come matti, vi hanno messo qualcosa nella coca cola e nei pop corn tipo allucinogeni ? Boooooh (it.arti.cinema.recensioni) (Ferrari sous presse1 : ex. (21))

[Je suis peut-être le seul au monde à le dire mais selon moi c'était une connerie biblique, peur = 0 et mes voisins de sièges riaient comme des fous, on vous a mis quelque chose dans le coca ou le pop-corn du genre un hallucinogène ?].

4.2. Les unités syntaxiques liées par juxtaposition ne sont certainement pas soumises au contrôle et à la variation que l'on trouve dans l'écriture cultivée et contrôlée. Si, comme on l'a dit concernant l'écriture offline, à mesure que l'on passe du registre cultivé à un registre moyen, l'attention à la *variatio* s'affaiblit mais résiste, dans le passage à la CMC on assiste à un véritable

saut de qualité. Quand il ne s'agit pas de l'approximation linguistique décrite plus haut, on observe un mouvement linguistique minimal et monotone. En ce qui concerne l'ordre des mots dans la clause, l'emploi de séquences canoniques souffre très peu d'exceptions : quelques dislocations à gauche de l'objet (la dislocation du sujet en italien est invisible, étant donné qu'il s'agit d'une langue à sujet zéro), quelques postpositions du sujet. La plupart des exceptions peuvent d'ailleurs s'expliquer en restant au niveau formel : la dislocation de l'objet est clairement une manière d'éviter le passif, construction morphologiquement complexe ; la postposition du sujet est choisie surtout quand le verbe est inaccusatif ou le sujet « lourd » : donc, dans des situations linguistiques dans lesquelles les structures marquées sont très proches de la normalité :

- (14) in teoria la prox settimana...
 ma ultimamente sono sorti problemi..
 per cui sono in trepidante attesa dell'evolversi degli eventi...
 :(((free.it.amici.chiacchiere)

*[théoriquement la semaine prochaine...
 mais dernièrement sont survenus des problèmes...
 raison pour laquelle je suis dans l'attente trépidante de l'évolution des événements...].*

- (15) beh, ci hanno già pensato Franca con sua sorella e i suoi amici
 (free.it.amici.chiacchiere)

[y ont déjà pensé Franca avec sa sœur et ses amis].

Comme dans le cas du néo-standard offline, l'on observe que le sujet en position normale, c'est-à-dire avant le verbe, tend à être implicite. S'il est verbalisé, nous sommes face soit à un cas d'« égocentrisme communicatif » typique de l'oral, soit à des choix casuels ; difficile de trouver des espaces où l'alternance entre sujet zéro et sujet explicite réponde à un quelconque *ratio* textuel :

- (16) > Domanda: ma nn può essere che le cose viste da giù come spettatore e viste da su come artista, sia pure comparsa, appaiano diverse ?
 Artista :o) diciamo pure comparsa... (it.arti.musica.classica.mod)

*[> Question : est-ce que ça ne serait pas que les choses vues d'en bas comme spectateur et vues d'en haut comme artiste se montrent de manière différente ?
 Artiste :o) disons plutôt figurant].*

- (17) Io avevo già visto diverse opere dirette da Zeffirelli, prima di partecipare alle produzioni, e sia pure meno intensamente avevo avuto le stesse impressioni [...] (it.arti.musica.classica.mod)

[*Moi j'avais déjà vu plusieurs œuvres dirigées par Zeffirelli, avant de participer aux productions, et bien que moins intensément j'avais eu les mêmes impressions*].

- (18) Ma che giornali leggi ? Il processo non è stato trasferito perché i giudici sono incompetenti ma bensì il processo non era di competenza del tribunale di Milano. (free.it.amici.chiacchiere)

[*Mais quels journaux lis-tu ? Le procès n'a pas été transféré parce que les juges sont incompetents mais plutôt le procès n'était pas de la compétence du tribunal de Milan*].

On rencontre, ensuite, des emplois de sujets implicites qui trouvent leur référent en dehors du texte, ou dans l'énoncé exprimant le sujet du post ou dans un ajout final, un *post-scriptum* ou quelque chose de ce genre ; c'est le cas dans le texte suivant où le même phénomène vaut aussi pour le pronom clitique :

- (19) Sujet: Finalmente un sito di amicizie online che mi piace ! De : kasper65_togli_@email.it [...]
L'ho scoperto in rete e volevo segnalarvelo, sembra essere qualcosa di diverso dal solito.
Ciao.
www.cercamionline.com (free.it.amici.chiacchiere)

[*Sujet : Enfin un site d'amitiés online qui me plaît ! De : kasper65_togli_@email.it [...]*
Je l'ai découvert sur le net et je voulais vous l'indiquer, il semble être différent de ce que l'on voit d'habitude.
Ciao.
www.cercamionline.com].

Les phrases nominales sont très rares ; et quand elles sont présentes, elles tendent à occuper des positions marginales du point de vue textuel, en se manifestant comme *post-scriptum* ou entre parenthèses :

- (20) Ciao sono un ragazzo simpatico e allegro...vorrei conoscere una ragazza per amicizia virtuale (amicizia seria, sfottente, bastarda...sexy... :) ...un tipo qualsiasi insomma)...aspetto vostre notizie !!!
(free.it.amici.chiacchiere).

[*Salut je suis un jeune sympathique et gai...j'aimerais connaître une fille pour amitié virtuelle (amitié sérieuse..., bâtarde...sexy... :) ...un type quelconque en somme)... J'attends de vos nouvelles !!!*].

Dans la majorité des cas, les clauses sans verbe sont des ellipses au sens strict du terme (effacement d'une forme verbale présente dans le co-texte), et se caractérisent par une distribution tout à fait prévisible, en général comme réaction immédiate au quoting, parallèlement à ce qui se passe à l'oral quand l'ellipse apparaît dans les réponses lors d'une conversation en face à face :

- (21) > di dove sei ?
sono di Torino città e te (free.it.amici.chiacchiere)
[> *d'où es-tu ?*
Je suis de Turin ville et toi].
- (22) > Scusa, puoi spiegare brevemente cosa intendi tu per “conosciuto” ?
In senso biblico. (free.it.amici.chiacchiere)
[*Pardon, tu peux expliquer brièvement ce que tu entends par « connu » ?*
Au sens biblique] ;

ou dans une énumération répétitive :

- (23) usi da molto il pc ? x lavoro ? x diletto ? entrambe le cose ?
(free.it.amici.chiacchiere)
[*utilises-tu le pc depuis longtemps ? pour le travail ? pour t'amuser ?*
pour les deux ?].

De manière générale les clauses des newsgroups se construisent donc surtout autour d'un verbe conjugué.

La répétitivité et le contrôle textuel approximatif s'appliquent également au choix des mots fonctionnels, en particulier des connecteurs. On peut ainsi rencontrer une forte concentration d'éléments appartenant à la même classe sémantico-relationnelle, avec parfois aussi une véritable répétition lexicale :

- (24) Privato così dello sforzo dato dalla trazione, il filo potrebbe quindi essere in alluminio ottenendo così un sensibile risparmio di peso.
(it.hobby.aquiloni).
[*Ainsi privé de l'effort de la traction, le fil pourrait donc être en aluminium, obtenant ainsi une épargne sensible au niveau du poids*].

5. LE SENS DU STYLE SYNTAXIQUE DES NEWSGROUPS

5.1. Les phénomènes décrits dans le paragraphe précédent – tant les présences que les absences – sont à interpréter comme signe du non-contrôle de la micro-textualité, c'est-à-dire de l'architecture interne du paragraphe. Celui-ci est cohérent quand il est constitué d'un ensemble d'unités sémantico-pragmatiques organisées et reliées les unes aux autres par des relations sémantiques de type logico-argumentatif, thématique, énonciatif-polyphonique. Les différentes unités textuelles possèdent à leur tour une articulation interne de nature informationnelle, créant avant-plans et arrière-plans textuels : une telle articulation nous indique quel est le *topic* de l'énoncé, quel est le noyau illocutoire des différentes assertions et quelles sont les informations qui, tout en étant à l'arrière-plan, enrichissent et expliquent le noyau. Cette micro-architecture textuelle est d'un côté reconstruite par l'interprétant avec un raisonnement inférentiel, et marquée de l'autre par des mécanismes linguistiques de nature lexicale, morphologique, syntaxique, liés

à la ponctuation (Ferrari 2006, 2007 et 2010). Tous ces mécanismes générant une structuration textuelle sont très peu fréquentés par l'écriture des newsgroups, qui soit les ignore soit choisit les solutions linguistiques les moins riches et précises du point de vue de la textualité.

La procédure systématique de la juxtaposition et la sous-détermination de la ponctuation – son absence, mais aussi le suremploi de la virgule, qui joue aussi le rôle du point – sont avant tout le signe d'un manque d'attention à la mise en scène du point de vue linguistique de la segmentation du texte dans des unités constitutives, et à la distinction des différents types (énoncés, unités informationnelles, propositions). En deuxième lieu, l'absence et la non-variation des connecteurs, associée à l'ambiguïté des expressions topicales ou à la répétition lexicale sans raison communicative, sont symptomatiques d'un contrôle très bas de la cohésion superficielle du texte et, en outre, d'un manque d'intérêt pour la cohérence sémantico-pragmatique du texte dans toutes ses dimensions, argumentative, thématique, etc. Troisièmement, l'absence d'une alternance entre périodes brèves et périodes plus longues, l'exploitation très contenue des phrases nominales, le caractère limité de la procédure d'insertion syntaxique et d'extraction par les signes de ponctuation, la répétition systématique de l'ordre canonique des mots – tout cela témoigne d'un manque de considération pour l'organisation informationnelle interne de la période et de ses répercussions sur l'architecture du paragraphe entier.

5.2. Cette présence très contenue des mécanismes linguistiques générant la micro-structuration textuelle engendre, d'ailleurs, un manque d'organisation macro-textuelle du post (Ferrari 2012). L'architecture globale du texte des newsgroups est tout d'abord pauvre – plus pauvre que celle des textes moyens à hauts offline – dans la mesure où il est très concis : étant donné que les participants au newsgroups connaissent bien les thématiques traitées, qu'ils s'appuient sur des échanges précédents, qu'ils utilisent la procédure du quoting, le post peut se permettre de recourir fréquemment à l'implicite. La macro-structure des messages online est toutefois pauvre également pour d'autres raisons relatives au type d'organisation réservé au contenu transmis explicitement. Le post s'articule en paragraphes, dont le lien tend à s'appuyer sur le simple ajout informationnel, se basant à son tour sur des liens thématiques souvent faibles et pas toujours cohérents. Comme je l'ai déjà observé (Ferrari sous presse¹), ce type d'organisation est certainement une conséquence du choix d'un format textuel considéré comme typique des messages des newsgroups : ceux qui lisent les manuels d'utilisation pour les débutants – par exemple, le désormais classique *Iosoniubbo. Guida ai newsgroup di Puk* – se voient en effet conseiller une écriture « a blocchi », accompagnée d'une invitation générique à aller à la ligne chaque fois que l'on change de thème ; mais c'est aussi une conséquence des aspects pratiques de l'écriture des newsgroups, qui, marquée par la hâte, se base sur un

projet à très court terme, se définissant au fur et à mesure que le texte progresse : à cet égard, il est significatif de constater la fréquence et l'importance communicative des *post-scriptum*, qui souvent réintègrent a posteriori dans le texte des informations très importantes (cf. Pistolesi 2003 et 2004).

Le texte des posts est donc caractérisé par une structure textuelle déjà pauvre en soi, au vu de ses contenus et de son articulation en paragraphes. L'absence, observée plus haut, de mécanismes linguistiques visant la création d'architecture de textes vient renforcer cette platitude sémantico-pragmatique : le texte se trouve linguistiquement appauvri dans les espaces où, au fond, en partant des contenus, une certaine hiérarchisation pourrait s'instaurer.

6. (PREMIÈRES) CONCLUSIONS

L'approximation expressive – qui s'applique à tous les niveaux linguistiques (lexique, morphologie, syntaxe, ponctuation) et s'avère particulièrement sensible à cause de l'ampleur des périodes – ainsi que la présence d'une textualité très pauvre – inscrite dans la substance sémantique du texte et dans la langue – marquent un écart décisif par rapport à l'écriture offline de moyenne à haute : cette dernière prête en effet une grande attention à la structuration du texte et à la mise en scène de cette structuration à travers des choix linguistiques très transparents. Cela ne justifie toutefois pas une assimilation de la langue des newsgroups à celle de la conversation orale, si ce n'est dans des parties très spécifiques du texte. Les choix linguistiques typiques de celle-ci sont très différents de ceux que l'on retrouve dans les textes des newsgroups ; en outre, même si la langue orale exploite peu la syntaxe à des fins d'organisation textuelle, il n'en reste pas moins qu'elle possède, et utilise, un mécanisme puissant de micro-structuration du texte : la prosodie.

Étonnamment, c'est plutôt l'écriture cultivée qui s'approprie certaines structures de l'oral, en les adaptant tant du point de vue formel que fonctionnel à son propre style et à sa propre textualité (Ferrari 2006, Ferrari & De Cesare 2010). Le jeu italien contemporain entre oral et écrit semble bien plus complexe que ce que soutiennent les sociolinguistes ; le concept de « néo-standard » me semble exiger une révision : il faut voir de manière plus précise à quelle variété de langue il s'applique. Pour ce qui est de la prose cultivée, mais aussi celle des journaux, on semble se trouver maintenant dans une phase « post néo-standard » où l'écriture, après avoir accueilli les structures de l'oral, est en train de les affiner à un point tel qu'on ne les ressent plus comme provenant véritablement de la langue parlée. En définitive, l'italien reste une langue qui vise la complication et la variation, quel que soit le choix de ses structures linguistiques de base, hypotaxiques dans le passé et plutôt paratactiques de nos jours.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBERA Manuel, CORINO Elisa, ONESTI Cristina (eds) (2007). *Corpora e linguistica in rete*. Perugia : Edizioni Guerra.
- BARBERA Manuel, MARELLO Carla (2008). Tra scritto-parlato, *Umgangssprache* e comunicazione in rete : i corpora NUNC. In : A. Antonini, S. Stefanelli (eds), *Studi di Grammatica Italiana 7*, 157-185 = *Per Giovanni Nencioni. Convegno Internazionale di Studi (Pisa - Firenze, 4-5 maggio 2009)*.
- BERRUTO Gaetano (2005). Italiano parlato e comunicazione mediata dal computer. In : K. Hölker, C. Maaß (eds), *Aspetti dell'italiano parlato. Tra lingua nazionale e varietà regionale*. Atti del Convegno (Hannover 12-13 maggio 2003). Münster : Lit Verlag, 137-156.
- CORINO Elisa (2007). NUNC est disputandum. Questioni metodologiche e aspetti della testualità. In : M. Barbera, E. Corino, C. Onesti (eds), *Corpora e linguistica in rete*. Perugia : Edizioni Guerra, 225-252.
- D'ACHILLE Paolo (1990). *Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana. Analisi di testi dalle Origini al secolo XVIII*. Roma : Bonacci.
- DARDANO Maurizio (1994). Profilo dell'italiano contemporaneo. In : L. Serianni, P. Trifone (eds), *Storia della lingua italiana. Scritto e parlato*. Torino : Einaudi, 343-430.
- FERRARI Angela (ed) (2006). Parole frasi testi tra scritto e parlato. *Cenobio LV/3*.
- FERRARI Angela (2007). La struttura sintattica del periodo nella scrittura comunicativa odierna. Riflessioni in prospettiva funzionale. In : *La lingua italiana. Storia, strutture, testi III*, 65-82.
- FERRARI Angela (sous presse1). Il punto e la virgola nello scritto-scritto e nello scritto-parlato. Descrizioni e spiegazione. In : N. De Blasi (ed), *La variazione nell'italiano e nella sua storia. Varietà e varianti linguistiche e testuali*. Atti dell'XI convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana (Napoli 5-7 ottobre 2010).
- FERRARI Angela (2012). A 150 anni dall'Unità d'Italia, capire le forme e il senso della nuova lingua mediata dalla rete. Questioni di metodo e primi risultati. In : P. Di Pretoro, R. Unfer Lukoschik (eds), *Lingua e letteratura italiana. 150 anni dall'Unità*. München : Martin Meidenbauer.
- FERRARI Angela, DE CESARE Anna-Maria (eds) (2010). *Il parlato nella scrittura italiana odierna. Riflessioni in prospettiva testuale*. Bern : Peter Lang.
- FIorentino Giuliana (2002). Computer-Mediated Communication : lingua e testualità nei messaggi di posta elettronica in italiano. In : R. Bauer, H. Goebel (eds), *Parallela IX. Testo, variazione, informatica / Text, Variation, Informatik*. Wilhelmsheld : Egert, 187-208.
- FIorentino Giuliana (2004). Scrittura elettronica : il caso della posta elettronica. In : F. Orletti (ed), *Scrittura e nuovi media*. Roma : Carocci, 69-102.
- GHENO Vera (2004). Prime osservazioni sulla grammatica dei gruppi di discussione telematici di lingua italiana. *Studi di Grammatica Italiana 22*, 267-308.

- MENGALDO Pier Vincenzo (1991). Aspetti della lingua di Calvino. In : P.V. Mengaldo, *La tradizione del Novecento. Terza serie*. Torino : Einaudi, 227-291.
- ONESTI Cristina (2010). Varietà formali in rete. Peculiarità linguistiche e ricadute glottodidattiche. *Italiano LinguaDue* I, 206-219.
- PACCAGNELLA Luciano (2000). *La comunicazione al computer*. Bologna : Il Mulino.
- PIEMONTESE Maria Emanuela (1996). *Capire e farsi capire. Teorie e tecniche della scrittura controllata*. Napoli : Tecnodid.
- PISTOLESI Elena (2003). L'italiano nella rete. In : N. Maraschio, T. Poggi Salani (eds), *Italia Linguistica Anno Mille. Italia Linguistica Anno Duemila*. Atti del XXXIV Congresso Internazionale di Studi della SLI. Roma : Bulzoni, 431-447.
- PISTOLESI Elena (2004). *Il parlar spedito. L'italiano di Chat, E-mail e SMS*. Padova : Esedra.
- TESI Riccardo (2005). *Storia dell'italiano. La lingua moderna e contemporanea*. Bologna : Zanichelli.